

par **Christian
TANON,**

*pasteur
de l'Eglise Réformée
de Reims (France)*

La proclamation de l'Évangile au monde : un enjeu vital pour les Eglises protestantes historiques¹

Les enjeux

L'Eglise Réformée de France (ci-après ERF) met à l'ordre du jour de ses Synodes la question de l'évangélisation. Le dernier synode national encourage clairement les Eglises locales à passer d'une *logique de desserte* (ou de la seule desserte) à une *logique d'annonce*. « Il choisit résolument l'annonce de l'Évangile comme priorité dans la vie de notre Eglise, ses projets et ses structures. » (décision 30 du synode national 2004 : « éléments d'orientation pour l'Union nationale »).

Depuis un demi siècle, le contexte de l'Eglise a profondément changé. Parmi les changements, retenons surtout que la foi a pratiquement cessé d'être transmise dans la sphère familiale de génération en génération. Les références à l'Évangile, même culturelles, ne vont plus de soi.

Qui peut nier aujourd'hui que notre France est devenue terre de mission ? Elle l'est pour nous mais aussi pour les protestants évangéliques qui connaissent par leur ferveur évangélisatrice une croissance constante du nombre de leurs fidèles depuis un demi siècle.

¹ Cette réflexion a été rédigée en vue d'une rencontre inter-paroissiale qui se tiendra du 30 juin au 1^{er} juillet 2006, à Paris, sur le thème : *L'évangélisation dans l'Eglise Réformée de France : passer de la parole aux actes.*

Il faut s'en réjouir, car c'est Jésus-Christ qui est ainsi proclamé, mais ne sommes-nous pas interpellés quant à notre mission et notre pérennité ?

- quant à notre mission : elle est, et a toujours été, de proclamer l'Evangile au monde (je précise au monde, et pas seulement aux habitués de nos paroisses) ;
- quant à notre pérennité : elle est déjà mise à mal dans nos paroisses de dissémination qui subissent le syndrome de l'implosion : nous savons qu'en dessous d'une taille critique, la communauté perd toute attractivité sur les jeunes, les familles, les enfants. Quant aux paroisses des grandes ou moyennes villes qui renouent avec la croissance, ne nous faisons aucune illusion : le taux de croissance n'est guère supérieur à celui de la population locale. En outre la croissance étant souvent liée au charisme personnel du pasteur, elle est susceptible de se renverser après le départ de ce dernier.

L'évangélisation, l'annonce de l'Evangile au monde, est à l'ordre du jour de nos synodes, mais sur le terrain, les choses ont-elles changé ? Quelles sont les paroisses ou les secteurs qui se sont résolument engagées dans des projets d'évangélisation ? Quelles sont les Eglises locales qui ont placé l'annonce de l'Evangile au cœur de leur projet de vie ?

Evangéliser à notre façon

Il n'est nullement nécessaire de plagier nos frères protestants évangéliques pour relever les défis évoqués plus haut. Ils ont leur façon, nous avons, ou devons avoir, la nôtre.

Affirmer avec conviction la pertinence de l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui n'est nullement incompatible avec nos valeurs, auxquelles nous ne saurions renoncer. Nous sommes Eglises multitudinistes, c'est-à-dire que nous accueillons à notre table et à nos réunions toute personne (la formule d'invitation à la Sainte Cène, vous le savez bien, est très large et ouverte, et c'est bien ainsi). Plus spécifiquement, la communauté qui accueille n'attend pas du nouveau venu qu'un jour il se « convertisse » et

manifeste publiquement un nouveau choix de vie. Nous croyons que la foi elle-même ne peut être appréciée à vues humaines, seul Dieu peut en juger.

En tant qu'Eglise historique, nous n'avons pas à rougir de notre passé. Calvin lui-même n'a-t-il pas fait preuve d'un élan missionnaire hors du commun ? Notre histoire, de la Réforme à nos jours, s'est illustrée par de nombreux « missionnaires » qui, chacun dans leur contexte, ont su convaincre et entraîner leur entourage. A nous d'y puiser, tout en les adaptant, les idées pour une nouvelle évangélisation *à notre façon*.

Il n'est nullement question par ailleurs de faire du prosélytisme. La société civile ne l'accepterait pas. Il faut distinguer prosélytisme et évangélisation. Dans le premier cas, on cherche à rallier quelqu'un à son camp en le faisant adhérer à ses propres convictions. S'il refuse une première fois, on essaiera une deuxième fois par d'autres moyens, et ainsi de suite jusqu'à obtenir un résultat. En revanche, dans la proclamation de l'Evangile, on n'impose pas, on propose. Si l'autre n'en veut pas, il est inutile d'insister. Quand Jésus a envoyé les douze disciples en mission dans les villages de Judée, il ne leur a pas demandé de faire du prosélytisme. Au contraire : *si l'on n'accueille pas vos paroles, leur a-t-il dit, n'insistez pas : sortez de la maison et secouez la poussière de vos pieds* (Mt 10,14).

Aujourd'hui, dire ne suffit plus, il faut qu'il y ait rencontre

L'évangélisation n'est pas un débat d'idées. Combien de gens qui sont venus à la foi ont-ils été convaincus par des idées ? Les personnes que j'ai interrogées sur les raisons de leur choix m'ont presque toujours parlé de témoignage, d'amitié, et de l'atmosphère qui règne dans la communauté des croyants. L'évangélisation ne peut pas, de nos jours, faire l'économie de la rencontre.

Il est certes utile d'accroître la visibilité du protestantisme dans la cité par des prises de parole en public sous toutes ses formes, mais n'appelons pas cela de l'Evangélisation ! La visite du Temple pendant la journée du Patrimoine est-elle Evangélisation ? Ont-ils été atteints, nos visiteurs

d'un jour ? Ont-ils perçu ce qui nous fait « vivre » et donne sens à notre existence ?

Les contacts superficiels sont sans risques. La rencontre, le partage et le témoignage sous toutes ses formes, comportent inévitablement une prise de risque de part et d'autre. L'un se dévoile, l'autre se tient au bord d'un changement de pensée ressenti comme un saut dans l'inconnu.

Le risque est d'autant plus grand que ce que nous proclamons n'est pas un Christ triomphant, ni un Dieu qui nous préserve de tout danger, mais un Christ qui a connu l'humiliation de la croix. Nous annonçons une résurrection qui ne se prouve pas, et vivons par une foi qui est sans cesse contestée par le monde visible.

Face à tous ces risques, qu'est-ce qui peut convaincre, sinon l'effet d'entraînement que provoque une rencontre, une relation de confiance, un engagement réciproque ?

Témoigner par la parole et par les actes

Le Christ ne se contentait pas d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume, il agissait. Aimer son prochain jusqu'à donner sa vie pour ses amis, il l'a effectivement mis en pratique.

Nous savons bien que lorsqu'il n'y a pas « congruence » entre les discours et les actes, le message ne passe pas. Il y a même contre-témoignage. C'est pourquoi il importe que la communauté locale manifeste en son sein une communion fraternelle. *C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples* (Jn 13,35) a déclaré Jésus à ses disciples. Le rayonnement d'une Eglise est fortement tributaire de son unité interne. Dire l'Evangile au monde et créer une communauté fraternelle sont deux missions fondamentales de la paroisse locale, et les deux sont indissociables.

Une question se pose à nos paroisses qui sont fortement engagées dans des activités d'entraide. C'est le cas dans certaines villes, où la diaconie occupe une place importante dans la vie de la communauté. Nous connaissons aujourd'hui les avantages et inconvénients d'avoir une activité diaconale soutenue. Les avantages : visibilité positive et concrète du protestantisme

dans la ville, opportunités pour les bénévoles de se « ressourcer » par l'engagement au service du prochain ; mais aussi les risques et inconvénients : risque de créer une distance, voire un fossé, entre la partie diaconale et la partie cultuelle de la communauté, et risque de voir les forces vives de la paroisse accaparées par la diaconie, alors que la mission première de la communauté est l'annonce de l'Evangile. Ce dernier risque est à relever à propos de l'Evangélisation.

Un projet de vie qui se voit...

Dire l'Evangile au monde est pour l'Eglise locale une mission, une « feuille de route » qui engage dans sa totalité le Conseil presbytéral. Il se traduit nécessairement dans le projet de vie, ou cahier des charges de la paroisse. La personne qui en prend connaissance doit ressentir aussitôt que cette paroisse est profondément animée du désir de proclamer l'Evangile au monde.

Cette paroisse rend visible ce projet de vie, non par une affiche de plus sur le mur à l'entrée du Temple, mais comme la raison d'être, la carte d'identité de l'Eglise, qui inspire ses membres actifs et toutes ses activités, en multipliant les occasions de la communiquer à tous publics.

Comme l'a très justement relevé Marcel Manoël² à plusieurs occasions, l'ERF a bien du mal à donner au public une image nette d'elle-même. Quand un journaliste demande à un représentant de l'ERF, que cela soit à l'échelon national, régional ou local : « qui êtes-vous, en quelques mots ? », que de réponses variées, parfois incohérentes, rarement compréhensibles par le grand public ne reçoit-il pas !

S'il y a une marque d'identité qui doit réunir toutes les facettes de notre Eglise, c'est celle de l'Evangile, de la bonne nouvelle de Jésus-Christ qui vient à nous.

Encore faut-il trouver les mots qui, pris dans le langage courant, sachent traduire et décliner cette marque d'identité. Il revient à nos Eglises instituées, me semble-t-il, de faire ce travail d'explicitation, travail à la

² Pasteur, président du conseil national de l'Eglise Réformée de France (N.D.L.R.).

fois local, régional et national. Nos prochains synodes de l'ERF s'y emploieront, il faut s'en réjouir et s'y impliquer à tous les échelons.

... pour couper court aux préjugés

Ce travail est d'autant plus nécessaire que le public est de plus en plus ignorant des spécificités historiques du protestantisme en France. Il a tendance à faire des amalgames :

Protestants = Évangéliques

Évangéliques = missionnaires américains

Missionnaires américains = impérialisme de Bush.

Nos frères protestants évangéliques, un temps gênés par le mouvement anti-sectaire des Français, qui n'a au demeurant pas disparu, se disent gênés aujourd'hui par ce nouvel amalgame.

Il peut nous gêner tout autant. Notre défi est d'affirmer nos convictions avec force, et de faire en sorte que notre projet de vie soit visible, sinon l'image sera floue et déformée par les préjugés, corollaires de l'ignorance.

Un foyer qui rayonne

Évangéliser, c'est commencer par être évangélisé soi-même. C'est, avant de transmettre et de donner, recevoir soi-même. L'Eglise a ainsi sans cesse besoin d'être évangélisée³. Il s'agit de fortifier le « noyau dur » de la communauté pour qu'elle rayonne à son tour vers l'extérieur. Le rayonnement d'un foyer est d'autant plus fort que ce foyer est lui-même « chaud » et « lumineux ».

L'évangélisation n'est la prérogative ni du pasteur, ni d'un petit groupe, mais d'un nombre sans cesse plus élevé de paroissiens. Il faut éviter que se creuse un fossé au sein de la communauté entre les « évangélistes », ou les « évangéliques » d'un côté, et les autres qui ne se sentiraient nullement concernés par cette mission à laquelle tout baptisé doit se sentir

³ Propos du pasteur Denis Heller en introduction des actes du colloque de la région est de l'ERF, les 18-19 mars 2000 à Villers-les-Nancy.

appelé. Chacun est appelé à témoigner de sa foi, chacun à sa mesure, à sa manière et en son temps.

Se concentrer sur ce qui se passe aux frontières de la communauté

Examinons un instant les emplois du temps de nos pasteurs et conseillers presbytéraux : quelle proportion de leur temps est consacrée aux non-membres ? Je veux dire, à ceux qui sont à *la frontière*, ceux qui sont venus une fois au culte et hésitent à revenir (pour des raisons que nous ignorons le plus souvent), ceux qui sont en recherche mais ne trouvent pas l'oreille attentive à leurs questions, ou se sentent un peu complexés dans les réunions d'habituels ? C'est ce que j'appelle le 3^e cercle de l'Eglise. Le 1^{er} cercle en est le noyau dur, les inconditionnels, les piliers de la paroisse. Les destinataires du bulletin représentent le 2^e cercle (on peut aussi prendre les cotisants comme 2^e cercle, peu importe ici), et les personnes de la frontière constituent le 3^e cercle. Le potentiel de croissance de la communauté, il est là, dans ce 3^e cercle.

Dès lors que nous commençons à prendre sérieusement et méthodiquement en considération le 3^e cercle, nous mesurons les défis à relever :

Le défi de la différence : celui qui se tient au seuil du temple n'est pas le protestant que nous connaissons bien, qui a suivi le catéchisme, et qui adhère presque naturellement aux valeurs qui nous caractérisent. Il est *différent*, parfois « étrange ». Comment l'accepter de manière bienveillante et inconditionnelle ? Et comment l'aborder en lui faisant sentir qu'il a toute sa place dans notre communauté ?

Le défi de la qualité de l'accueil : un nouveau venu, un visiteur occasionnel, se sent-il bien accueilli ? Allons-nous avec tact au devant des demandes qu'il n'ose formuler ? Lui proposons-nous une occasion de rencontre (nous avons vu plus haut toute l'importance de la rencontre) ?

Le défi du langage : à force d'utiliser et d'entendre dans nos cultes les mots de *salut*, de *péché* et de *pardon*, nous avons bien du mal à imaginer à quel point ces mots peuvent rebuter les nouveaux venus. Mais par quels

autres mots les remplacer, sans pour autant perdre le souffle de l'Évangile qui les porte ?

Dans la logique de desserte, ces défis n'existent pas. L'annonce nous oblige à les relever : ils sont omniprésents.

S'appuyer sur la communauté locale

Comme nous l'avons déjà souligné, la rencontre est la clé de l'évangélisation. Non pas la rencontre d'un jour au cours d'un grand rassemblement, mais la rencontre qui prend le temps de l'authenticité, de la confiance et de la profondeur. C'est pourquoi la communauté locale, par ses activités qui s'inscrivent dans la durée, est à la base du travail d'évangélisation. (Ceci n'exclut pas, bien évidemment, les actions conduites en partenariat avec les paroisses du secteur, du Consistoire ou de la Région.) Ce qui fait « bouger » les mentalités et qui éveille à la foi, c'est une communauté de croyants, fraternelle et ouverte.

Dans leurs réflexions récentes sur le sujet, nos frères protestants évangéliques arrivent au même constat. Les « campagnes d'évangélisation », les distributions massives de tracts ou les méga-rassemblements ont eu leur temps. Il faut donner plus de poids à l'Eglise locale, lieu privilégié de témoignage et de rayonnement de l'Évangile.

Le Conseil Œcuménique des Eglises, qui a consacré sa 13^e conférence mondiale à la mission et l'évangélisation, préconise également de s'appuyer davantage sur les communautés locales, qui auront à cœur « d'offrir et d'organiser des espaces de paix, des lieux où se poser un moment, reprendre des forces, des lieux où les uns découvrent la puissance vivifiante de l'Évangile, où les autres s'équipent pour porter la Bonne Nouvelle à l'extérieur des murs de l'Eglise »⁴.

Préparer les futurs pasteurs

Il faut regretter que les programmes actuels de l'Institut Protestant de Théologie qui, entre autres, préparent les ministres à leur mission

⁴ Extrait du rapport de Didier Crouzet, chargé de Relations Internationales dans l'ERF.

future, n'accordent pratiquement aucune place à l'évangélisation, sinon de façon indirecte.

A travers les actes pastoraux, la prédication et le catéchisme (auquel on peut ajouter l'écoute et l'accompagnement), il est certes recommandé de prendre en compte le public des non-pratiquants, voire des incroyants, mais il n'est jamais question dans le cursus de formation, d'activité spécifiquement tournée vers l'évangélisation. Le rôle et les compétences du pasteur sont analysés en détail, mais celui-ci est rarement présenté comme un « missionnaire ». La notion de « leadership », c'est-à-dire la capacité à entraîner les autres, n'est pas non plus étudiée. La missiologie fait l'objet de quelques cours, mais il s'agit exclusivement de la mission à l'étranger.

Il est temps me semble-t-il de remédier à cette lacune et profiter de la mise en place du LMD (nouveau système européen Licence Maîtrise Doctorat) pour permettre au Master professionnel d'initier le futur ministre aux nouvelles dimensions de sa mission, et de celle de l'Eglise.

Il est clair que le ministre n'est pas le seul à annoncer l'Evangile au monde. C'est la vocation de tout baptisé. Mais il a un rôle d'entraînement, de « leadership », à savoir : donner l'exemple, former les paroissiens engagés, encourager ceux qui ont le goût de la mission, et savoir soutenir ceux qui dans ce domaine auraient plus de talents que lui-même.

Recrutement des futurs ministres

De telles attentes ont nécessairement des répercussions dans le processus de recrutement des futurs ministres. Les éléments de discernement et d'appréciation actuellement pris en compte par la commission des ministères (CdM) de l'ERF peuvent être présentés sous cinq rubriques : une personne *appelée, théologienne, professionnelle, croyante, et équilibrée*. Ne faudrait-il pas ajouter une sixième rubrique : une personne *missionnaire* ? (au moment où j'écris cette note, le Président de la CdM me confirme que cela est désormais le cas).

Conviction et pluralisme

L'une des critiques que l'on entend à propos d'évangélisation est que les convictions fortes qui la sous-tendent risquent de déboucher sur l'intolérance. Certains craignent de voir les vieilles querelles qui ont jadis divisé notre Eglise réformée se réveiller : querelles entre les « orthodoxes » et les « libéraux », par exemple.

Précisons avec force que la démarche qui est proposée se veut *inclusive*, et non pas exclusive ; elle se veut inclusive des différentes facettes et orientations théologiques qui font la richesse de notre Eglise. C'est l'ensemble du protestantisme historique, et pas seulement son aile « évangélique » ou « confessante », ou « charismatique », qui est concerné.

Dans le combat qui est le nôtre, ne nous trompons pas de front ! Nous n'avons pas à défendre telle orientation et à combattre telle autre (sauf si elle s'écarte manifestement du message central de l'Evangile).

Ce que nous avons à combattre aujourd'hui au sein de nos communautés, c'est trois choses :

- *le défaitisme*, qui voit dans la lente décroissance des effectifs un mouvement inéluctable,
- *la fausse pudeur*, qui revient à garder pour soi le trésor de foi que nous avons reçu,
- l'esprit de *confort arrogant*, qui revient à dire : « nous sommes bien entre nous ; pourquoi aller vers les gens de l'extérieur, puisqu'ils se rendront un jour à l'évidence que nous avons raison ? »

Voilà notre triple défi : **espérer** (contre toute attente), **oser** (affirmer nos convictions), **sortir** (de nos confort) ... tout en respectant les différences des approches théologiques et méthodologiques.

Pluralisme et conviction doivent ici se conjuguer.

Lorsque le groupe des disciples de Jésus s'insurgeaient de voir un autre groupe chasser les démons au nom de Jésus-Christ, celui-ci leur dit : *ne l'en empêchez pas, car il n'y a personne qui puisse parler en*

mal de moi tout de suite après avoir fait un miracle en mon nom. effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous (Mc 9,38-40).

Évangélisation et ouverture

Le but de l'évangélisation n'est pas que quelqu'un soit « gagné » pour l'Eglise, mais « gagné » pour le Christ. Et même si c'était pour l'Eglise, n'oublions pas qu'il s'agit de l'Eglise universelle, l'Eglise visible et invisible. Si une personne se joint à la paroisse à l'issue d'activités d'évangélisation, réjouissons-nous. Si elle rejoint la paroisse voisine, ou une autre confession chrétienne, réjouissons-nous tout autant ! Si elle ne semble rejoindre aucune communauté, ni manifester aucun signe visible de foi, remettons avec confiance au Seigneur l'accomplissement de ses promesses.

Le corollaire de ce qui précède est de considérer le christianisme non pas comme une juxtaposition de confessions plus ou moins en rivalité, mais comme une sorte de *pyramide à plusieurs faces*, dont la pointe est Jésus-Christ, et qui montrent chacune un aspect de la vie en Christ :

- Jésus sauveur mourant sur la croix et ressuscité, qui ouvre à une vraie communion avec Dieu (protestantisme réformé luthéro-calviniste, évangélique piétiste...)
- le Saint-Esprit en tant que présence réelle de Jésus vivant et actif aujourd'hui. (pentecôtisme)
- Jésus-Christ qui se donne aux hommes chaque jour par sa présence réelle incarnée, reçue dans les sacrements (catholicisme)
- Jésus-Christ ressuscité qui nous invite à vivre, à travers la liturgie, les prémices du Royaume céleste (orthodoxie).

Laissons aussi la place à une « cinquième face », difficile à décrire, qui rend compte de tous ceux qui, en dehors ou en marge des confessions officielles, reconnaissent que Jésus-Christ est Seigneur.

Une telle vision de l'Eglise du Christ doit nous mettre en garde contre une évangélisation qui passerait à côté de l'essentiel, et qui mettrait un accent trop prononcé sur les spécificités de telle ou telle confession, car le temps vient où il faut « adorer le Père en esprit et en vérité » (Jn 4,23). Pour autant, il ne s'agit pas de gommer les différences, ou de rechercher

En une religion synchrétique abstraite et sans couleur. Il s'agit d'aider la personne dans son cheminement d'approfondissement de foi *dans le cadre d'une confession*, et de créer les conditions de la *rencontre avec Jésus-Christ*, rencontre qui se situe au-delà des spécificités confessionnelles, au plus « profond ». Car c'est en creusant chacun son puits de lumière, que l'on rejoint ses frères de confessions différentes.

L'acte d'évangélisation

L'expression « j'évangélise quelqu'un » est détestable et laisse croire que je pourrais par moi-même transformer, convertir ou guérir une personne. C'est Dieu qui transforme, convertit, guérit. Evitons d'utiliser le verbe « évangéliser » qui est un verbe transitif. Préférons-lui le mot « évangélisation », ou « annoncer l'Evangile » ou encore « témoigner », verbe intransitif d'une grande richesse de sens.

Qui est acteur de l'évangélisation ? Qui peut donner la foi ? La foi est fondamentalement rencontre existentielle de l'homme et du Dieu de Jésus-Christ. Or cet événement, nul ne peut le transmettre à un autre. Il ne peut être communiqué. La foi n'est pas transmissible de main en main. Et pourtant, *elle n'advient pas sans médiations humaines*. Elle n'est pas provoquée par les paroles et les gestes humains, mais elle serait impossible si des témoins ne prenaient pas le risque de signifier, même maladroitement, même en balbutiant, même confusément, ce qu'ils ont reçu d'un autre.

L'acte d'évangélisation se situe dans le présent, dans l'instantané. Même s'il convient de préparer et de planifier le cadre de l'évangélisation (une réunion, un dîner, un entretien, un culte, une conférence, peu importe) il y a quelque chose de fondamentalement *non programmable et de non contrôlable* dans l'évangélisation proprement dite. Une parole est prononcée dans la conversation qui touche l'interlocuteur sans crier gare. C'est de l'ordre du surgissement. N'est-il pas normal qu'il en soit ainsi puisque c'est Dieu, par son Esprit Saint, qui touche les cœurs ?

C'est peut-être aussi une des raisons pour laquelle l'acte d'évangélisation procure une grande joie. Il y a de la joie dans le témoignage.

(la joie : encore quelque chose que l'on ne peut pas commander). Et cette joie fait partie intégrante du témoignage. Comment puis-je être témoin de la résurrection du Christ sans la joie ?

Conclusion

Il me semble que la nécessité de survivre place nos Eglises dites « historiques » au seuil d'un changement. La vraie question n'est pas : faut-il sectoriser, faut-il redécouper les Régions autrement, faut-il lancer des campagnes sur le don ? — même si tout cela est pertinent.

La question de fond est : comment rester à la hauteur de notre vocation première dans un monde qui est devenu terre de mission ? Jésus a dit à ses disciples avant de les quitter : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28,19).

L'annonce de l'Evangile n'est pas seulement un acte d'obéissance, elle est aussi source de joie pour chacun. Elle ne peut se faire qu'avec la présence agissante du Christ ressuscité : « Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

